

XYZ. La revue de la nouvelle

Name dropping

Anne-Marie Vertefeuille



Numéro 109, printemps 2012

Foutaises : de l'importance de ce qui est vain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65923ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vertefeuille, A.-M. (2012). *Name dropping*. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (109), 42–45.

Name dropping

Anne-Marie Vertefeuille

Lucie s'exclame d'indignation devant la robe de Véronique Cloutier, qui fait la couverture du *7 Jours*. La robe, passe toujours, mais la coiffure... Elle laisse sa phrase flotter en suspens au-dessus de ses invités, les lèvres pincées, le regard qui en dit long de sous-entendus. Robert enchaîne sur la fois où il a vu de ses yeux ladite Véro furetant devant le comptoir des viandes, un midi de septembre. À sa connaissance, ni ses enfants ni son conjoint n'étaient présents. « Dommage », soupire Laurette, effectuant une nouvelle tournée de sauce au poivre. Claudine n'ajoute rien. Rien depuis le début du souper.

Ils sont six autour de la table. Peu de choses en commun, excepté de travailler ensemble depuis l'époque de l'épicerie Beaulieu. Avant que l'établissement soit racheté, démoli, rebâti, rebaptisé et agrandi. Avant que leur chère épicerie de quartier ne devienne un monstre, avec une pharmacie à l'intérieur de ses murs, un comptoir photo, des vêtements pour enfants et un coin déco. Seuls employés ayant survécu à tous ces changements, à toujours être en poste aujourd'hui. Au fil du temps, cela les a rapprochés, eux, « les anciens de chez Beaulieu », et leur solidarité au travail les a transformés en ce petit club select, dépareillé, mais qui apprécie de se retrouver pour un souper une fois de temps en temps. Rarement, une conversation sérieuse les anime : enjeux politiques, questions de société... On ne se risque pas trop sur ces terrains glissants qui pourraient créer des frictions, gêner la bonne entente. On préfère les sujets neutres. En général, ça parle de la job. Et aussi, beaucoup, de cette clientèle de personnalités connues qui bénissent par leur présence l'ancienne épicerie Beaulieu devenue monstre. Il n'y a pas qu'elle qui a changé ; c'est tout le quartier qui a muté. Autrefois populaire, il s'est refait une « beauté » (très discutable, selon les anciens de chez Beaulieu) au fil des décennies jusqu'à devenir un quartier prisé par les artistes et autres intellos de pacotille, à coups de restos hors

de prix qui ne valent pas la dépense, de bars tendance ornés de luminaires stylisés, d'ateliers de designers aux allures de lofts industriels et de fausses devantures champêtres pour des boutiques d'articles de cuisine. D'où l'augmentation drastique du nombre de célébrités québécoises fréquentant l'établissement. Ce qui ne manque pas d'impressionner la bande d'employés, réunie autour d'une excellente pièce de viande choisie par Robert. Chaque fois, c'est la même chose. C'est à qui aura la meilleure anecdote ou aura vu le plus de vedettes durant son quart de travail. Pourtant, ce soir, Claudine ne partage pas l'engouement général.

Yvon se souvient que, quelques semaines plus tôt, il a aperçu nul autre que Rachid Badouri dans la section des fruits et légumes. Yvon a failli ne pas reconnaître l'humoriste parce qu'il portait une tuque, puis bon, Rachid Badouri, on le reconnaît à son coco de boule de bowling, sinon y a rien que l'air de n'importe quel autre Arabe, explique-t-il. « Mais t'es sûr que c'était vraiment lui ? » s'inquiète Laurette. Sûr à cent pour cent, s'en gonfle le torse Yvon, parce qu'il a reconnu sa voix tant Rachid est passé proche. Déclaration qui ne manque pas de répandre un frisson de fébrilité autour de la table. C'est que Rachid Badouri est une vedette montante, donc plus impressionnante, et a plus de valeur pour qui l'aperçoit, sac transparent à la main, prêt à faire le plein de kiwis, qu'une vieille vedette finie qui chantait un tube yéyé à une autre époque. Claudine se tait. Mâchouille du rosbif en silence. L'ambiance est à la fête. Lucie se félicite de sa réception : le party est pogné, chacun y va de ses brefs contacts avec une personnalité québécoise, le vin coule et la sauce au poivre est un délice, y a que Laurette qui sait la faire comme ça, c'est sa responsabilité même dans la cuisine des autres, et personne n'oserait jamais napper son steak d'une sauce au poivre provenant de Josée ou encore de Claudine, et encore moins d'un des hommes présents, parce que les hommes et la cuisine, hein, on connaît ça, ha ha ha !

Les anecdotes récemment survenues s'épuisent rapidement. Heureusement qu'on peut aussi débâter sur l'allure, les actions de notre jet-set et évidemment les prénoms de 43

leurs enfants, et bientôt les convives doivent chercher dans leurs souvenirs pour épater la galerie. À seize ans, dans le temps où il n'y avait pas de vedettes dans le quartier, Robert a passé une soirée complète dans un bar, à boire des bières coude à coude avec un gars de Beau Dommage. Non, pas Michel Rivard ni l'autre là, Bertrand chose ; un autre gars de Beau Dommage qui se tenait plus à l'arrière dans le band. C'est que Robert n'avait pas l'âge mais a réussi à entrer quand même pour se paqueter la fraise avec son chum Raymond, et donc ça rend l'histoire comme plus merveilleuse : une terrible aventure couronnée de la présence du gars de Beau Dommage. Pour ne pas être en reste, Josée se remémore les quelques mois où, près d'une dizaine d'années auparavant, elle a dû prendre un deuxième emploi parce que la nouvelle gérante du département des caisses ne lui donnait pas assez d'heures. Durant sa carrière éclair en tant que caissière à la quincaillerie, elle a eu la chance de servir à répétition Dave Morissette (exclamation des hommes) qui ouvrait un restaurant et le beau Jean-François de *Décore ta vie* (exclamation des femmes), un gentilhomme toujours très poli par ailleurs. On a finalement eu besoin d'elle à temps plein de nouveau pour former les petites nouvelles, et Josée a abandonné les boulons et les écrous pour revenir manipuler les boîtes de soupe et les tranches de fromage orange à plein temps. Claudine ne dit toujours rien, même si chacun sait d'avance que c'est à elle que revient la palme. Tout le monde sait son histoire mais veut l'entendre encore en s'écriant non non non t'as pas fait ça, Claudine est tellement *wild*, a tellement fêté dans sa jeunesse, et puis, comble du comble, son histoire concerne une star INTERNATIONALE, et un contact tout ce qu'il y a de plus intime, oui, elle est imbattable cette Claudine, sacrée Claudine ! À l'époque, elle était la dernière entrée chez Beaulieu, jeune et délurée, et cette rumeur la concernant avait fait le tour des employés plus rapidement que ne disparaît des étagères la mayonnaise en spécial.

Alors que chacun s'exprime sur le nouveau look de
44 Mitsou, qui vient parfois se chercher à dîner au comptoir à

salade de Laurette — elle a trop maigri, on la préférerait donc un peu plus ronde, quand on avait au moins une belle ronde au Québec —, comme s’il s’agissait d’un débat national, Claudine se demande de plus en plus comment elle va pouvoir atteindre le but qu’elle s’est fixé pour ce soir : celui d’éta-ler une tout autre histoire à ces gens qui sont finalement ses seuls amis, la seule famille qui lui reste. Dernière chance de les avoir tous ensemble avant le party de Noël, et là le moment sera mal choisi, et puis d’ailleurs elle aura probablement déjà quitté le monstre à cette date. Elle a déjà trop attendu. Les anciens de chez Beaulieu sont surexcités telles des jouvencelles devant la sensation pop du moment, c’est à croire que les stars sont assises dans le salon, et c’est bien d’avoir une bonne ambiance ; c’est important pour Lucie qui s’est démenée pour ce repas. Voilà que le souper se termine, la maîtresse de maison et pâtissière hors pair arrive avec son gâteau salade de fruits, les pommettes rosies de gloriole. Bientôt, chacun va se trouver une défaite pour quitter pas trop tard, sans aucune raison valable outre le simple principe d’être raisonnable, et la soirée aura été un succès. Laurette décoche un coup de coude à Claudine. « Pis toi, t’as pas une histoire à raconter ? Avec une certaine supervedette, quand t’étais jeune ? » Claudine hésite. Elle répond que ça ne la tente pas vraiment. Laurette insiste. Les autres la réclament à l’unisson. Claudine soupire.

Encouragée par ses pairs, Claudine se racle la gorge en fixant son assiette vide, puis s’entend débiter une fois de plus son « exploit » des années quatre-vingt. Après tout, qu’est-ce qu’un cancer du cerveau quand on a déjà couché avec Jon Bon Jovi ?